

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion 1. ligne rocts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 4 Octobre 1894

No. 14

CARTES D'AFFAIRES.

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 93

EUREKA
HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and teamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON.
AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC ET
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

**MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.**

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
tème du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre; co-
ton 4 cents la verge, en men-
tant,

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.

Risks taken at lowest rates in the
following companies:

Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand.

Hotel Eureka

WATER ST., CHARL/TOWN

Voiture gratis pour rencontrer tous
les chars et les bateaux à vapeur.

Prix modérés. Table de pre-
mière Classe.

C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE

NOUVEAU MAGASIN.

Je viens de m'installer dans mon nouveau magasin.
Remerciant mes nombreuses pratiques pour leurs faveurs
passées, je sollicite de nouveau leur patronage.

J'ai en main un assortiment complet de tout ce qu'il
faut: POELES, FOURNAISES, FERBLANTERIES
de toutes sortes, COUTEAUX et FOURCHETTES
Etc., Etc.

AUSSI :

BOTTES. SOULIERS, SLIPPERS, THE, TABAC,
SUCRE, Etc.

Je prends en échange le Beurre, les Oufs, l'œuf de Veau, Crin de Cheval, la
Laine, en un mot tout ce qui peut être placé sur le marché
J'ai aussi plusieurs tharais que je vendrai au prix courant.
Venez me voir, vous aurez la valeur de votre argent.
J'ai aussi des arrosoirs pour répandre le Vert de Paris sur les patates.
Aussi: Gouttières (Gutters) pour maison; Fournaises de première qualité,
Arroses rices, etc

Une Nouvelle Idee !

Toute personne achetant pour la valeur d'une piastre paiement comptant re-
cevra en cadeau, un beau Pot-à thé, ou un magnifique crachoir.
Cet- offre n'est que pour 30 jours: ainsi si vous voulez avoir un présent,
venez tout de suite.

A. J. BERNARD.

Tignish 31 mai. 94.

STOMACH, LIVER AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.
A RELIABLE REMEDY FOR
Indigestion, Biliouness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.
Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitutions.
They are the only medicine that will purify the blood, and give the system
a new lease of life. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address
THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York City.

**Mutual Reserve Fund Life Associa-
tion of NEW YORK.**

THE First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total
Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased
members; Conducted on the Best Plan.

AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The
most liberal terms offered. Address

GEO. P. THOMAS

SPECIAL AGENT FOR P. E. Island,
Moncton and Summerside.

June 7th '94-14

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.
Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and
best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes,
and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up,
and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale
direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.
THE CORNISH ORGANS AND PIANOS
Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly
30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made.
Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times.
Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once.
CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

For the next 30 days we will give
special prices on advertising.
Send for rates.

VINGT-QUATRE ANS.

Jeudi dernier, était le vingt-
quatrième anniversaire de la
prise de Rome.

Profitant lâchement des mal-
heurs de la France, sa bienfai-
trice, le sectaire Victor Emman-
nel achevait la sacrilège spoli-
ation des Etats de l'Eglise en
faisant investir la Ville Eter-
nelle par soixante-dix-huit
mille hommes, divisés en deux
corps d'armée, sous les ordres
des généraux Bixio et Cadorna.

Le pacifique Souverain du
Vatican n'avait à opposer à une
pareille force que quelques mil-
liers de volontaires. Il ne vou-
lait pas leur laisser accomplir
le sacrifice auquel ils étaient
tout prêts. La brèche de la porta
Pia ouverte par le feu des ca-
nons piémontais, Pie IX donna
à ses soldats l'ordre de mettre
bas les armes. Il était suffisam-
ment constaté que le doit ne
cédait qu'à la force et à la vio-
lence. C'en était fait: la Révo-
lution était triomphante et le
Chef de l'Eglise universelle, re-
légué dans son palais, était au
pouvoir de ses pires ennemis.

C'est au nom de la Liberté
que s'accomplissait à la face de
l'Europe cet odieux coup de
main. La Révolution criait
bien haut qu'elle venait dé-
livrer le peuple romain de l'esca-
vage dans lequel le tenait le
gouvernement des prêtres.

C'était une ère de bonheur, de
paix et d'abondance qui se le-
vait sur cette terre aujourd'hui
l'ère.

Vingt-quatre ans se sont
écoulés depuis cette date néfas-
te, et que voyons-nous?

L'Italie, réduite à la famine,
accablée aux portes de la ban-
queroute, écrasée sous le poids
des impôts toujours croissants,
gémissant sous un militarisme
qui lui ronge les moelles, mais
qu'elle subit pour obéir à son
véritable maître l'empereur
Guillaume. L'Italie, en proie à
l'anarchisme et à la veille d'une
révolution terrible. La misère
noire de tous côtés et l'émigra-
tion en masse de populations
affamées: voilà ce que ces libé-
rateurs, ces sauveurs ont fait
de Rome et de l'Italie.

Pendant que ses ennemis
roulent ainsi aux abîmes, le
Pape, prisonnier de l'honneur
et du devoir du fond de son
palais entouré d'espions et
d'ennemis, est resté plus grand,
plus universellement vénéré
que jamais. L'aurole de la
persécution ajoutant son éclat
à celui de la tiare, fait briller
sur la colline vaticane une
étoile de salut vers laquelle se
tournent instinctivement tous
les pouvoirs et tous les peuples.

Au milieu des tristesses et des
inquiétudes générales de
l'heure présente, on sent par-
tout que c'est de là que doit
venir le salut.

A l'occasion de ce vingt-qua-
trième anniversaire de la
grande iniquité qui sera pour
sa dynastie un opprobre ineffa-
çable, le roi Humbert, dans un
télégramme au maire de Rome,
s'aventure à prédire que la
célébration de 1895 sera aussi
celle de la résurrection écono-
mique de l'Italie.

Humbert dit peut-être plus
vrai qu'il ne pense; mais si sa
prédiction s'accomplit, c'est que,
chassé de Rome, il aura fait
place à Celui qui est le vrai
Roi de ce coin de terre arrosé

du sang des apôtres et des mar-
tyrs. Si la paix, le bonheur et
l'aisance renaissent en Italie,
c'est que, las des sinistres aven-
tures, le peuple italien aura de
nouveau acclamé Celui qui
était pour lui un père plutôt
qu'un maître et que, sous la
main bénissante du Pontife-
Roi, s'élèvera de nouveau vers
le ciel le cri du vrai peuple ro-
main:

"Evviva il Papa-Re."
La Croix du Canada.

NE QUITTEZ PAS VOS CHAMPS

Madeleine était couchée de-
puis plus de six mois sur un
lit d'hôpital.

Ce matin-là, les premiers ray-
ons d'un beau soleil d'automne
pénétraient à profusion par les
larges fenêtres, dans l'im-
mense dortoir ou reposaieln
tant de pauvres créatures, et
mettaient un peu de gaieté dans
ce séjour de tristesse et de dou-
leur.

Les malades qui ressentaient
les premiers symptômes d'une
guérison prochaine se plaisaient
à contempler l'astre du jour,
qui leur apportait comme les
premières des bienfaits qu'il de-
vait répandre sur la terre pen-
dant la journée.

Mais que pouvaient faire à
Madeleine la pureté de l'horizon
et les rayons du soleil!

Demain peut-être elle ne se-
rait plus de ce monde. Encore
une quinte de toux comme hier,
et c'en serait fini d'elle. Le mé-
decin l'avait dit, paraît-il, c'é-
taient les derniers jours de la
dernière période, car les mala-
dies de poitrine ne pardonnent
pas. Peut-être demain, à la même
heure, la place qu'elle oc-
cupait serait donnée à une au-
tre.

Les soins de la sœur qui ne
la quittait plus lui indiquaient
assez le danger. On semblait
guetter le moment où le râle
affreux de ceux qui vont mou-
rir allait commencer pour réci-
ter les prières des agonisants.

Les yeux de la mourante se
tournaient quelquefois vers un
crucifix accroché à la muraille.

Dans sa jeunesse, la pauvre
fille avait entendu parler des
miracles accomplis jadis par
celui qui était étendu sur cette
croix. Mais elle avait perdu sa
foi, et d'ailleurs à quoi bon de-
mander un miracle?

Recommencer à lutter dans
ce Paris maudit, frapper encore
à tant de portes, monter tant
d'étages, essayer tant de refus
et, le soir, grignoter quelques
croûtes de pain avant d'aller
frapper aux asiles de nuit... A
quoi bon un miracle!

Et pendant cette matinée,
qui devait être la dernière, la
pauvre fille songeait.

Pourquoi avait-elle prêté
l'oreille aux exagérations des
insensés revenus au village, a-
près un séjour d'une semaine à
Paris.

Elle avait voulu voir, elle
aussi, les rues immenses éclai-
rées à la lumière électrique, la
promenade des Champs
Elysées, la plus belle de
l'Europe; les musées et les
magasins, les théâtres et les fê-
tes.

On lui avait dit qu'à Paris
on trouve toujours de l'ouvrage.
Elle l'avait cru et avait
quitté sa chaumière, comme
autrefois le petit savoyard.

Maintenant recueillie, elle
aussi par les sœurs de charité,
elle n'avait pas, comme l'enfant
l'espoir de revoir un jour ses
montagnes.

Aucun poète ne raconterait
à la foule son retour au pays et
son salut aux neiges des Alpes,
illuminées par l'éclat d'un
beau jour.

Il fallait mourir sans avoir
revu le clocher du village, sans
embrasser encore une fois sa
vieille mère infirme, sans aller
déposer une fleur sur la tombe
d'un père qui l'avait avertie
jadis des malheurs qui l'atten-
daient là-bas.

Ah! pensait-elle, combien
coupables sont ceux qui entraî-
nent la jeunesse loin du pays,
leur faisant espérer la richesse
là où se trouve trop souvent la
misère.

Paris est beau pour ceux
que la fortune a favorisés ou
pour ceux qui ont une situation
leur assurant, dès l'arrivée, le
pain de chaque jour.

Pour les autres, c'est la misè-
re, c'est l'asile de nuit, c'est la
mendicité, c'est l'hôpital.

Qu'ils restent donc à travail-
ler aux champs, dans les paisi-
bles vallons, sur les cimes pit-
toresques des Alpes, près des
grèves ou viennent mourir les
ragues de l'Océan...

Elle en était là de ses réflexi-
ons quand une sueur froide
inonda son visage. La sœur cou-
rnut chercher le prêtre.—Deux
heures après, Madeleine n'était
plus.

Ce jour-là, c'était précisément
la fête de son village.

Les bons paysans se rendaient
en foule à l'église.

L'après-midi, devaient se suc-
céder les rondes joyeuses, où
s'amusaient ceux qui avaient
poussé la pauvre fille à prendre
le chemin de la capitale et qui,
aujourd'hui, célébraient dans
leur chants les joies du pays et
le bonheur de ceux qui ne le
quittent jamais.

G. JOTERAT.

Un instituteur de campagne
se prend de mots avec un pay-
san qui le plaisantait sur sa
maigreur:

—C'est bon, c'est bon, dit le
magister, tu es bien nourri,
mais mal appris.

Parbleu, répond l'homme
des champs, c'est nous qui
nous nourrissons et c'est vous
qui nous instruisez.

Une dame rapportait dans
un magasin une étoffe dont
elle n'avait pas remarqué les
défauts:

C'est mal, dit-elle, de vendre
ainsi sans faire voir.

—Eh mon Dieu, madame, ré-
pond le commis, c'est une com-
pensation. Il y a tant de clien-
tes qui voient sans acheter.

Un fils d'Harpagon écrivait
dernièrement à un de ses amis,
sans affranchir bien entendu.
Au bas de la lettre il avait
ajouté ces quelques mots:

"Mon ami, le timbre poste
s'est détaché en mettant la let-
tre à la poste."

ON DEMANDE

Comme apprenti-typographe,
un garçon de 15 à 16 ans
sachant lire le français.

S'appliquer au bureau de
L'IMPARTIAL.

13 Sept. 1894.